

HEIMENDALLER – Switzerland – August 2001

Voilà une rencontre qui pourrait paraître difficile à envisager, pourtant l'alchimie s'en dégageant dissipe tout doute superflu, tant la qualité de ce disque est indéniable. Les Spaceheads sont un duo intégrant la trompette et les percussions aux vicissitudes de l'électronique, créant un espace sonore des plus originaux et intrigants. Quant à Max Eastley, il est un artiste sonore évoluant dans un monde particulier, jouant d'un instrument dont il est le créateur, « l'Arc », une sorte de violoncelle imaginaire en bois et en câble, ne possédant qu'une seule corde. A force d'infliger tous les assauts possibles à son protégé, les sons les plus extrêmes et divers ravissent les amateurs d'expériences hallucinantes.

Tous ces artistes se rencontrèrent à Manchester lors d'une performance commune laissant le public tétanisé par l'harmonie hypnotique et la force impressionnante de cette musique hors du commun. C'est ainsi que vint l'envie de recréer cette magie en studio, opération souvent difficile à retranscrire hors du contexte de la scène. L'album s'ouvre sur une longue plainte d'une trompette souffreteuse et sacrée, se frayant un passage au-travers de drones délicats et complexes. La violence s'installe lentement et graduellement au fur et à mesure de l'œuvre, se glissant entre les délires bruitistes et expérimentaux d'Eastley. La fureur atteint son paroxysme, la trompette s'enflamme, les percussions s'envolent. Une musique quasiment mystique et apaisée atteignant petit à petit la folie d'une guerre de religion de notes obscures et radicales, où les mélodies subtiles rejoignent les réseaux complexes d'une toile électronique novatrice et inexplorée. Excellent !

Stéphane Fivaz

<http://www.heimdallr.ezwww.ch/spaceheads.html>

EPITONIC – USA – October 2001

Our generation was subjected to the Mudhoney/Sir Mix-A-Lot collaboration of '93, so we know it's not always a good idea for otherwise good bands to get together. However, the collaboration of Max Eastley and Spaceheads couldn't be more welcome.

Painter and sound sculptor Max Eastley got his start back in the '70s with a number of ambient releases on Brian Eno's label, Obscure Music. Since then, he has focused primarily on his paintings and sound installations, which have appeared in countless galleries across the globe. Spaceheads' Andy Diagram (trumpet) and Richard Harrison (drums) started playing together in 1980 after meeting at a "punk jazz" festival. They played together in a band called Dislocation Dance, recording two albums and a number of singles. Following that project they worked with The Mud Hutters and Eric Random and the Bedlamites, touring with the latter as Nico's backing band before she passed away. One afternoon in 1989, almost by accident, they decided to jam without the rest of the group and quickly realized they could best accomplish their musical vision as a two-piece. Throughout the '90s they perfected their sound -- highly percussive jams steeped in delay and digital effects. True space music.

Eastley's influence is apparent on *The Time of the Ancient Astronaut*, an album recorded live in one afternoon and released on BiP-HOp in 2001. Harrison's rhythms are much more restrained than usual, his furious tribal fusion drumming appearing only fleetingly throughout the record. Diagram's trumpet, as vibrant and psychedelic as ever, is perfectly balanced by Eastley's instrument, the arc, a nine-foot monochord played with a bow or rods. "Interstellar Escalator" is a fantastic representation of the album as a whole -- gorgeous and ominous ambient music that builds to an intense and noisy frenzy.

Noel Morrison

<http://www.epitonic.com/artists/spaceheadsandmaxeastley.html>

De :Bug – Germany – November 2001

Die Spaceheads Andy Diagram und Richard Harrison spielen Schlagzeug, Metall-Percussions und Trompete und jagen die Sounds dabei durch allerlei Effektgeräte. Max Eastley bedient einen selbstgebauten Monochord-Synthi und veröffentlichte Musik auf der sagen-umwobenen „Isolationism“-Compilation und musizierte mit Soundforscher David Toop. Das gemeinsame aktuelle Album der drei Briten wurde live und frei improvisierend aufgenommen. Trompetenklänge fliegen durch riesige Hallräume, treffen spacie Drones, synthetische Flächen und harschen elektronischen Lärm. Richtig spannend wird die Musik aber erst in den klanglich differenzierten, leisen bis fast free-jazzig ausbrechenden Momenten. Und gegen Ende des Konzertes fängt das Trio noch richtig an zu grooven. Experimentelle Tanzmusik sozusagen. Aufregende Musik, die sich stilistisch wirklich nicht einordnen lässt. Wozu auch?

ASB ••••

OVERLOAD MEDIA – UK – July 2001

This is coooool. Like the soundtrack to a whodunnit set in outer space. Looping plaintive, haunting trumpet sounds glide in and out of what pseudos would describe as a shifting electronic soundscape. I particularly liked the opening track (no title) which sounds like a funeral march for a trumpeter that died tragically in battle. Interesting fact - Spaceheads trumpeter Andy Diagram also plays in vegan-rock stalwarts James. Don't be frightened though, this is much better.

<http://www.overloadmedia.co.uk/cgi-bin/csv/reviews.pl?label=Bip%2Bhop#top>

GREEN UFOS – Spain – September 2001

Como demostración palpable de que el sello Bip-Hop valora la capacidad experimental por encima del purismo digital, el dúo formado por Andy Diagram y Richard Harrison, Spaceheads, apenas tiene trato con cachivaches de la era midi. El primero toca la trompeta, canta (o, más bien, filtra su voz por un armonizador) y manipula una caja de ecos. El segundo elabora complejas estructuras rítmicas alternando la batería y percusión tradicionales con juegos de chapas metálicas tratadas con multiefectos. Juntos construyen paisajes extraños, oníricos, que beben por igual del jazz más espacial, del ambiente de finales de los setenta y de la electroacústica previa a la irrupción del midi. Mucho más eléctricos que electrónicos, es fácil comprender que el corpus de su actividad musical se basa antes en la creación de texturas que en la asunción de formatos estandarizados, lo que les sitúa más cerca de visionarios como Spacemen 3, Can o Brian Eno, que de hábiles artesanos del secuenciador y el sampler. "The Time of the Ancient Astronaut", su sexto disco, inaugura las Universal Head Expansion Series, una pequeña colección de colaboraciones entre Spaceheads y diversos músicos de todo el planeta que, en su primera edición, cuenta con la colaboración de Max Eastley. Escultor además de músico, Eastley ha creado su propio instrumento, The Arc, un sintetizador monofónico consistente en un gran arco de madera con un grueso alambre tensado en sus extremos, que se toca con arco y permite la manipulación del sonido mediante variaciones en la curvatura de la madera. Grabado durante una sola sesión y cuidadosamente editado después, el disco recrea un paisaje fantasmal continuo, cinemático. Un fluir de sonidos hipnóticos y espaciales apenas alterado en la constante mutación

de las alfombras rítmicas que teje Harrison, un mantra sobre el que Diagram y Eastley esparcen incursiones con sus respectivos instrumentos, arañazos melódicos que, en algunas ocasiones, parecen lamentos y, en otras, latidos esquizofrénicos de una máquina fuera de control. Y sin embargo, y a pesar del fuerte cariz improvisatorio del invento, todo lo que aquí suena parece medido al milímetro. Cada nota una pieza del entramado cosmogónico, cada golpe de percusión un latido del universo. De difícil encasillamiento, la música de Spaceheads tiene, como las buenas obras de ciencia ficción, la virtud de no pertenecer a ningún tiempo concreto ni a ningún estilo determinado, su escucha sólo remite a sí misma. Y es por eso que resulta tan enigmática y adictiva, porque su intención crear estados de ánimo, nunca ilusiones teatrales.

Por Vidal Romero.

<http://www.greenufos.com/web/grupos/s/spaceheads%20and%20max%20eastly.htm>

JADE – MONOTRAINS & SATELLITES – France - – September 2001

Spaceheads, entité mythique (ou destiné à le devenir) de la scène Anglaise, respectivement composé de trois loyaux sujet de sa reine, soit Max Eastley, Andy Diagram et Richard Harisson (le nouveau), musiciens émérites, ayant galvanisé leur talent au contact de Nico et autres formations sublimes et étranges () ont offert leur lettre de noblesse à la musique atmosphérique, à filiation instrumentale. Par un truchement habile de manipulation semi concrète, d'instruments bricolés, et de constructions Bastienne, ils ont su créer une tension salutaire, une atmosphère en écho, vibrations oniriques et soubresauts rythmiques. Déjà repéré sur le label Red NOTE, ils viennent humaniser la collection Bip-Hop de leur savoir faire. J'imagine sans peine la difficulté, le choix Cornélien auquel Philippe Petit à du se plier en les destinant à la Bip-Hop génération. Effectivement, l'album ne sonne pas exclusivement électronique. Pour autant, les compositions et interprétations du duo britannique semblent davantage s'établir sur une mer aux consonances mythologiques de Mars que dans le champs terrestre. L'esthétique de la pochette nous éclaire d'ailleurs sur ce sujet ; les lentes montées cycliques des morceaux, par phases ascendantes hypnotisent notre attention, magnétisent l'espace confiné de notre chambrée, plongeant l'auditeur dans un état de léthargie avancé et de narcose enchanté. Lorsque l'aptitude technique des musiciens rencontre l'inspiration harmonique, la stérilité est gentiment congédiée....

Julien jaffré

MCM.net – France – September 2001

Genre: improvisations électro-acoustiques lunaires

Origines: dans ce voyage, le duo anglais des spaceheads, Andy Diagram (trompette sur pédalier d'effets) et Richard Harrison (batteries, percussions et sons métalliques) s'est accompagné de Max Eastley. Celui ci officie depuis 30 ans comme une sommité de la création de sculptures musicales et a sorti quelques albums sur le label de musiques ambient de Brian Eno. Ensemble, ils plient l'espace en 1 après midi d'improvisations...

Ingrédients: Arrivés sur le sol d'une lune froide en toute quiétude le voyage se transforme en apnée sur mercure et venus, aux confins du free jazz et du fracas électronique, tendu de percussions tribales. Fermez les yeux, aux grès des sons produits par l'instrument unique (un corps un bois de 3 mètres et une corde) de Max Eastley et de leur texture délicates, un univers de sensations sybarites s'offre à votre imagination. (Acme)

Dans le même bac: David Toop, Oval, Porter Ricks

Extraits 30s (RealAudio):

Hail Bop

Ghosts

Ancient Astronauts

<http://www.mcm.net/news/index.php/24000/>

DIGITAL ARTIFAKT – USA – August 2001

The Time of the Ancient Astronaut is an unsettling journey through the vast unexplored reaches of space. We're not talking about your everyday, ordinary trip to the moon here, but more like chasing after ghosts inside the void of a black hole. The opener, "The Black Drop of Venus," sounds like an alien funeral march, with its ominous trumpet and wispy undertones. The next few tracks continue this bleak, haunting tone, remaining for the most part quiet and subdued, relying on minimalism to create disconcerting effects on the listener. "Interstellar Escalator" breaks this mold and erupts into havoc, sounding like machines gone mad and ready to explode. "Hail Bop" is another cacophony of sound, featuring off key trumpets and furious percussion. Sensing that the worst is behind, the Ancient Astronaut shifts into the soothing ambience of "Invisible Nature." "Generator X" and "Ancient Astronauts" both pick up the pace, propelling the voyage home with steady rhythms. -Daniel Slaten

<http://www.digitalartifact.org/dei.htm>

FREQ. E-ZINE – UK – September 2001

Somehow resonant with a slow march gloom of a New Orleans Jazz funeral march as witnessed by the characters in Easy Rider at the very height of their acid trip, or a slow rainy stumble through Soho in the West End of London at the wrong time of hangover, Time Of The Ancient Astronaut is a full-on soundscape of dread beauty. The disc brings the echoed, looped and pitched-shifted trumpet of Andy Diagram into contact with the processed percussion played by Richard Harrison and the single-string electro-acoustic Arc scraped and skimmed by Max Eastley. The effects are nothing short of spine-bendingly unnerving; there is a fingernail on chalk quality to the Arc which complements the breathy drones of the brass instrument to downright spooky effect. This album is not suggested for playing as a soundtrack to lonely wanderings through the back streets by night, or the arid wastes of other worlds for that matter either, not unless the listener has a backbone which won't shiver at the eerie vibrato of that string which warps like a combined Theremin and musical saw.

The seemingly improvisational nature of the recordings adds to the air of expectant unease; who knows what tingle will be encouraged by the scrape and clatter of metal or the sussurus of electronics. Those whooshing noises certainly don't help, and as for the drumkit attacked like it's a nest of vipers, perhaps even Hawkwind would have a bad trip to those rhythms - Time Of The Ancient Astronaut isn't part of the Universal Head Expansion Series for nothing, it seems. Comfort can be brought to mind by promising that it's really only The Clangers holding an alien be-in after all; they're safe little woolly creatures after all, and no-one could be harmed by the siren sound of an approaching Soup Dragon, could they...? That's to take the less chilling option in ascribing benign intentionality to this music; what if that shrill piping and reverberating chord presages something altogether more Lovecraftian after all? It certainly sounds like The

Spaceheads are out to unsettle if not plain get someone into the asylum, and Max Eastley is producing sounds here which are far from innocent sounding.

-Linus Tossio-

www.freq.org.uk

ALIAS – Italy – Saturday august 11

Parafrasando una lirica di Samuel T. Coleridge ("The Rime of the Ancient Mariner", n.d.r.) e combinando idiosincratice prassi art-rock e ricerca elettroacustica, Spaceheads e Max Eastley danno vita ad un album dall'intenso afflato fanta-etnologico. Il tutto si esplicita da un lato attraverso tromba e percussioni della coppia Diagram-Harrison, già messe al servizio in passato di nomi quali Nico, David Thomas etc. e qui filtrate attraverso una svariata congerie di effetti elettronici, dall'altro tramite il sordo sfarfallare dell'ormai famoso The Arc (gigantesco cordofono di legno e metallo inventato da Eastley le cui tremule vibrazioni evocano quelle dell'arpa eolica), infine uniti nella definizione di enigmatiche ipotesi tecnognostiche. Divergono dalla vena selenitica dell'intero album l'incendiario tormentone impro-jazz "Hail Bop" e la battuta ritmica più regolare di "Ancient Astronaut".

(Nicola Catalano) GUSTOSO

THE ORANGE COUNTY REGISTER – USA – August 2001

Spaceheads and Max Eastley, "The Time of the Ancient Astronauts" (bip-hop c/o www.dutch-east.com) - Gentle textures of spacescapes mostly rumblings, twinklings, cosmic growls and mutters. The sound of outer space passing at warp speed and the hum of engines traversing interstellar vacuums. Eastley coaxes his contributions to these improvisations from a 9-foot single-string instrument rubbed and scraped with bows and glass rods, then modified electronically. Richard Harris alternates between the nuanced edges of his drum kit and amplified sheets of metal. Electric trumpeter Andy Diagram offers spare reverb-laden calls, as though announcing prayer at some interplanetary mosque. Grade: B+ (M.W.)

<http://ocregister.com/show/quicks00824cci.shtml>

SKUG # 47 – Austria – July 2001

Zufallstreffen des Trompeten/Drum-Duos mit Max Eastley, der sein selbstgebasteltes Instrument The Arc («an electro acoustic monochord») spielt. Beim Versuch, im Studio die Atmosphäre des ersten Clashes bei einer Multi-Media-Extravaganza nachzustellen sind sie gescheitert, und haben sich einfach für die Veröffentlichung der Liveaufnahme entschieden. Das Wort sphärisch ist zwar abgenudelt, trifft hier aber wirklich zu. Andy Diagrams Trompetenmutationen sind ja auch von David Thomas her wohlbekannt, das vorliegende Setting rückt ins melodische Zentrum und bringt ihm noch mehr »Space« als zuvor. Kritisch agiert diesmal Mr. Harrison, der Percussion zugunsten von Elektro-Beat-Schnickschnack außen vor lässt und dabei schon mal gehörig den Faden verliert. Dazu schallen die ephemeren Arc-Töne und fertig ist die erste Installation der »universal head expansion series« betitelten Reihe, die uns wohl hippe Sun-Ra-Nähe suggerieren will. Etwas für Menschen, die zuviel Zeit haben, oder zumindest die richtigen Drogen.

David Krispel

PHILADELPHIA CITY PAPER – USA – July 26 to August 2 / 2001

Debut full-length from French BiP_Hop label with Brit drums'n'trumpet duo Spaceheads and sound sculptor Max Eastley on the Arc (a droney, nine-foot monochord instrument)

Sounds like the scene in Star Trek4 : The Voyage Home when Kirk and co. Hear the whale song deep in space. A departure from Spaceheads' more groove and loop-oriented work, very representative of the label's very chill BiP_Hop Generation compilations.

SPLENDID – USA – August 2001

Improvised during one afternoon by the long-running English duo Spaceheads and musician/artist Max Eastley (who began releasing records on Brian Eno's ambient label in the '70s), *The Time of the Ancient Astronaut* sketches a 60 minute instrumental soundtrack for a frightening trip through the far reaches of the galaxy. Spaceheads combine trumpet and percussion with loops, pitch-shifting effects and other electronics -- plus "sheets of metal" --while Eastley plays *The Arc*, an electro-acoustic monochord (one string, stretched between the ends of a nine foot piece of wood, played with a bow or glass rods). Spooky sounds and sudden jumps fill tracks like "Hubble Bath" and "Ancient Astronauts", while elements of free jazz are especially notable in "Hail Bop". The tracks tend to blend together a bit, as there are few sustained melodic lines for the listener to follow, but many individual moments capture the attention. The quietly martial drums and mournful trumpet of "The Old Moon in the Young Moon's Arms" and the gaping maw of sound in "Interstellar Escalator" will jolt you from your reverie, and the album's overall sound is engrossing. *Ancient Astronaut* is a rocket ship worth hitching a ride on. – rt

<http://www.splendidezine.com/reviews/aug-13-01/aag.html#aag10>

FREAK-OUT – Italy – July 2001

Dopo numerosi ascolti targati Pandemonium, ecco finalmente nei nostri lettori un supporto pubblicato dalla nuova creatura di Philippe Petit, sussidiaria della citata etichetta. Stiamo parlando della Bip-Hop, che, come l'etichetta "madre", nasce con una vocazione verso sonorità estreme per tasso di innovazione, ricerca, frutto di contaminazioni avanguardiste, provocatorie tanto per rumorosità quanto per rarefazione dei suoni. Quale allora il senso di un nuovo marchio? Dobbiamo guardare alle fonti di emissione del suono per scovare tale senso. Laddove i dischi Pandemonium spingevano verso un allargamento dei confini creativi del rock e del jazz (intesi in senso quanto più lato possibile), e quindi della strumentazione "tradizionale", corroborata dall'innesto di quella che trova abituale dimora negli ensemble jazz, le produzioni Bip-Hop si propongono di dilatare le frontiere dell'elettronica – senza però abiurare aprioristicamente il contributo di altri "generi" e suoni. "The Time Of The Ancient Astronaut" rappresenta un'efficace esemplificazione di tale proposito. I richiami, più o meno voluti, agli sterminati vuoti cosmici esplorati quasi trent'anni fa da Tangerine Dream e krautica compagnia sono lo spunto per partire alla scoperta di nuove galassie, che possono albergare tanto nel cosmo stellare quanto nel (micro)cosmo cerebrale. Isolazionismo che può riportare, senza pecca di eccessiva immaginazione, a quello che può essere il suono delle onde cerebrali durante il sonno. Suggestivo, tanto da rendere questo disco ideale per installazioni video d'avanguardia. E che dire della tromba di Andy Diagram che, come dall'alto, ammantata di un senso di grandiosità il tappeto ambient creato dall'altro spacehead Richard Harrison - che suona anche con *God Is My Co-Pilot* e *808 State* e ha suonato la batteria per la leggendaria Nico -, tappeto "graffiato" dagli onirici

fendenti di "arc" – lungo strumento monocorde le cui vibrazioni vengono convogliate in effetti elettronici - creati da Eastley ? Che dire degli 8 interminabili minuti in cui i tre sembrano recuperare tutto il "rumore perduto" nei brani precedenti con una "sassaiola" jazz degna, guarda un po' il titolo, di "Interstellar Space" di Coltrane ? Tempo 60 minuti e ritorno sul pianeta Terra. Roberto Villani

http://www.freakout-online.com/archivio_albums/lettera_s2.html

AMBIENTRANCE – USA – July 2001

When you find an act named Spaceheads releasing an album called The Time of the Ancient Astronaut, you're bound to have certain preconceptions as to what sort of music must be inside... you'd most likely be wrong. With Max Eastley on the "the Arc" (an electro-acoustic monochord), the duo form radically unusual soundscapes with trumpet, processed vocals and various percussion, including sheets of metal.

As if arising from a distant medieval battlefield, slow brassy movements begin to stir in The Black Drop of Venus, pockmarked with sporadic acoustic drumbeats and faint twirly sounds. Droning rays and obtuse-though-animalistic activities live a Life Without Gravity, surrounded by insect-like chitters, quavering moans and metallic squeaks. The trippy, squelchy little ups and downs of Air as Matter (1:41) are backed by horn drones and cymbal patter

Organic blurb-chatter meets a mutant freeform jazz trio in the honking, bleating, beating swirl of Hubble Bath which segues into the downright Zorn-esque chaos of Hail Bop (8:09), twisty trumpet squalls whiplashing amongst scattered drumhits and churning energies.

A return to mellower strains, Invisible Nature lolls upon an ocean of warmly streaming resonance. Tuba-sized blurts and peppy drumming are met by quirky Ancient Astronauts and their vaporous rays of sound, closing the disc with a curiously rousing finale.

Not at all like the glitchy beatronics you've come to expect from the BiP_HOP label... Instead discover the surreal soundworlds of Spaceheads and Max Eastley warping the noises of their monochord, trumpet, drums (and more) into unimaginably skewed sonic streams and explosions. By my watch, The Time of the Ancient Astronaut literally bles with weirdness, to the tune of a slightly overwhelmed 8.2.

<http://www.spiderbytes.com/ambientrance/spah-taa.htm>

ALLMUSIC GUIDE – USA – August 2001

The follow-up to Spaceheads' 1999 CD 'Angel Station', 'The Time of the Ancient Astronaut', a collaboration with sound artist Max Eastley, was as a surprise. The unit comprising Andy Diagram of Pere Ubu on trumpet and electronics and Richard Harrison on drums and electronics was mostly known for its groove-oriented techno-space tunes. This disc is nothing like that and a lot better. Eastley performs on The Arc, a monochord home-built instrument hooked to electronics. It provides alien sound textures, the perfect match for Diagram's pitch-shifted and echo-looped melodic lines and Harrison's subtle percussion work in the quiet passages, thundering free rock drumming during the more intense episodes, and electronically-altered sheets of metal. This studio session followed an ad-hoc live appearance at a Manchester (UK) festival. The first 30 minutes (continuous, indexed over six tracks) unfold like a cross between a haunted house soundtrack and Star Trek on acid. Mostly ambient, it turns into free space mayhem in Interstellar Escalator peaking with an abruptly cut climax. Hail Bop is another

highlight: the drummer sounds possessed, hitting everything at once while Diagram blows one of his best solos and Eastley saws away on his microtonal device. The last three tracks are excerpts of longer jams. The set close with Ancient Astronauts a more typical Spaceheads' beat-oriented tune. ^The Time of the Ancient Astronaut is an exciting attempt at a form of free space rock » or space improv and stands out in the duo's discography as something much more experimental and trippy. Strongly recommended.

François Couture

<http://www.allmusic.com>

>

BLOW UP – Italy – June 2001-

La genesi della collaborazione tra Max Eastley ed gli Spaceheads risale ad una performance tenutasi in una mini rassegna a Manchester dove il duo londinese venne chiamato ad interagire con l'Arc, lo strumento di legno (ad una sola corda e suonato con un archetto) inventato da Eastley. La piena riuscita dell'esperimento ha indotto i tre ad immortalare il loro sodalizio artistico con l'incisione di un CD, registrato in un'unica session all'Intergalactic Arts di Londra in cui la musica, totalmente improvvisata, evoca scenari irreali e dimensioni immaginarie, lasciandoci liberi di fluttuare attraverso un'infinità di suoni alieni solo a tratti ricondotti alla pseudo normalità dall'incedere caldo e pulsante delle rimiche di Richard Harrison (« Interstellar Escalator », « Ancient Astronauts »). I tre sembrano perfettamente in sintonia nel generare visioni oniriche di spazi infiniti e corpi celesti con spirito giocoso ed appassionato, tanto che l'album sembra quasi una trasposizione in chiave moderna del « Forbidden Planet » di Bebe e Louise Barron. Il grado di ispirazione è alto ed il disco è carico di passaggi notevoli : dall'aggressivo Space Jazz di « Hail Bop », in cui la tromba di Andy Diagram emette volute di suono che si disperdono in totale libertà, all'ambient oscura di « The Black Drop Of Venus » e « Air As Matter », dall'incedere sinfonico di « The Old Moon In The Young Moons Arms » al beat criptico e granuloso di « Generator X ». « The Time Of The Ancient Astronaut » è un album centrato e affascinante in cui convivono giocosità e ricerca, creatività e perizia tecnica. (7) (Massimiliano Busti)

POPKOMM – Germany – July 2001

popclash/platten/experimental

Die Spaceheads bestehen aus dem Duo Andy Diagram und Richard Harrison. Während Andy seine Trompete durch Echo-Schleifen und harmonisierende Effektmaschinen jagt, rhythmisiert Richard mittels Percussions und Drums den Teppich der gedehnten Blechblasklänge.

Auch Max Eastley füttert Effektgeräte mit obskuren Geräuschen seines Instruments. Als Sound-Künstler hat er sich seine eigene Geige gebastelt. "The Arc" besteht aus einem mit lediglich einem Draht bespannten Bogen. Diesen streicht oder malträtiert Max, je nach Gusto.

Ihre Session "The Time Of The Ancient Astronaut" beginnt mit den ersten Tracks gedehnt. Ein atmender Teppich aus Trompetentönen und "The Arc" verbreiten Ambient-Atmosphäre während die Drums in den Fußnoten streicheln. Anfangs noch harmonisch und interessant, stagniert das Album und versiegen die Ideen, schwappen über in allzu große Beliebigkeit. Gähnend den skurrilen Klängen lauschend, katapultieren die Musiker einen dann urplötzlich in ein Gewitter aus hämmerndem Free Jazz. Die Drei hätten sich mehr als nur einen Nachmittag gönnen sollen,

um ihren Soundkosmos stärker zu konkretisieren. Zurück bleiben ein Vakuum und eine verstaubende Platte. (Moritz Sauer)

VÖ 06/2001

www.popkomm.de

INCURSION # 32 – Canada – July 2001

The fourth release for Bip-Hop seems like an unexpected turn for the relatively young label; where Bip-Hop seemed to be grounding itself firmly in the clicks+cuts tradition of minimal glitch electronica, they have surprised us with a release of space age ambient improvisation. English duo Spaceheads (Andy Diagram on trumpet and harmony machines and Richard Harrison on drums and sheets of metal) here teams up with sound and visual artist Max Eastley, who performs on an instrument of his own invention called the Arc. The Arc is a nine-foot long monochord; one string stretched over wood and played with a bow or glass rods. This release promises to be the first in what is called the "Universal Head Expansion" series of records the Spaceheads are planning to release, each with a different collaborator. Eleven tracks fold into one another in groups, forming amorphous sections of long, stretched-out sounds, drifting harmonies and strange sonics; a cosmic trip of looped trumpet calls, metallic scrapings and processed reverberations. Sometimes the journey is more difficult, with sections of challenging, kaleidoscopic layers, harsh sounds, and free jazz indulgences. At other times, however, the passages are easier, with bewitching harmonics and deep textures. At first it seemed that final track, "Ancient Astronauts", was a little out of place here, with its strong jazz-rock rhythm, but in the end it I find that it actually closes things off rather nicely with its cathartic and infectious groove. The Time of the Ancient Astronaut is a strange yet impressive release, and certainly an interesting turn of events for Bip-Hop. [Richard di Santo]

<http://www.incursion.org/imr/index.html>

REC-ORDER – Germany – July 2001

zu hören gibt es: GHOSTS / HAIL BOP / ANCIENT ASTRONAUTS

Bei der Überlegung, welche möglichen und unmöglichen Namen in unsere related artists-Abteilung zum Thema SPACEHEADS einzutragen sind, fällt mir tatsächlich keine Musik ein, die hierzu adäquat vergleichbar klingt. Ich bin mir auch nicht sicher, ob es der Titel des Albums ist, der mir zur Musik Bilder von Urahn- und Urmensch-Sequenzen aus Science-Fiction-Filmen vorhält oder ob es die Musik selbst ist.

Vor allem der Beginn von STANLEY KUBRICKs '2001 - ODYSEE IM WELTRAUM' erscheint immer wieder und dessen beängstigende Atmosphäre kurz bevor und während der Monolith auftaucht. Bei KUBRICK dürften Ausschnitte aus GYÖRGI LIGETI-Kompositionen für den Soundtrack verantwortlich sein, bei 'THE TIME OF THE ANCIENT ASTRONAUT' ist es MAX EASTLEY, der aus seinem selbst entwickelten Monochord - ein Ein-Saiter mit Holzkubus, der mit vibrierenden Blöcken gespielt wird und den er The Arc nennt - mit etwas elektronischer Behandlung fast schon körperlich angreifende Sounds herausholt.

Zuerst steht also The Arc im Zentrum der Klangräume dieses Albums, hauptsächlich atmosphärisch, dann erst tauchen die eigentlichen Protagonisten auf: die SPACEHEADS, ein britisches Duo mit Trompete, Schlagwerk und allerlei Elektronik ausgerüstet. 'THE TIME OF THE ANCIENT ASTRONAUT' ist bereits ihr sechstes Album und soll eine Reihe beginnen, die

unter dem Überbegriff 'UNIVERSAL HEADS' Kollaborationen mit verschiedenen Musikern und Aktivisten zusammenfasst.

Mit der Musik dieses Albums im Raum glaube ich, dass die SPACEHEADS entschlossene Kiffer sind, die enormes Glück haben, nicht in der LSD-Euphorie der 60er gelandet zu sein. Damals hätten sie ihr Bewusstsein wohl derartig erweitert, die ganze Menschheit hätte darin Platz gefunden. Heute wird ernsthafte Kunst daraus und man kann eigentlich unendlich froh sein, dass mittlerweile die Übergänge von Ambient (als Genre-Begriff) zu Lärm (als Krch-Musik) zu Free Jazz (als Vermutung, aber bei 'HAIL BOP' höre ich tatsächlich Annäherungen an PETER BRÖTZMANN) fast schon zu Standards geworden sind, denn das bewahrt 'THE TIME OF THE ANCIENT ASTRONAUT' vor dem bei Ambient-Projekten eigentlich unvermeidlichen Abkippen in Soundtracks der Langeweile.

Die SPACEHEADS AND MAX EASTLEY erreichen eher einen Soundtrack der Erwartung des Ausbruchs. Dieser stellt sich zwar auch kurzzeitig als sensationell lärmende Eruption ein, mit der anhaltenden Durchschlagskraft dieses Infernos wird aber nur das ungute Gefühl weiterer, schlimmerer Geschehnisse erreicht. Da beruhigt auch der gleitende Ausklang nicht, die Spannung sitzt in der Bedrohung durch Sound: Das erste Ambient-Album, das mich schweißgebadet zurücklässt.

Und doch noch einen Namen für die Liste: MAX EASTLEY hat schon mit DAVID TOOP, dem Ambient-Theoretiker ('OCEAN OF SOUND') zusammen musiziert. –tg

<http://www.rec-order.de>

WESTZEIT – Germany – July 2001

Spaceheads sind Andy Diagram und Richard Harrison. Dritter im Bunde ist Max Eastley, der ein ca. 280 cm langes Monochord, The Arc genannt, bedient: ein elektro-akustisches, einsaitiges Instrument, das mit einem Bogen oder einem Glasstab gespielt wird. Das Duo Spaceheads plant, mit verschiedenen Gästen in der sogenannten "universal head expansion series" eine Reihe von Schallplattenaufnahmen zu veröffentlichen. "Die Stunde der antiken Astronauten" ist die erste Produktion. Sehr sphärische, verfremdete, weitflächige Musik, in der besonders die Trompetentöne von Andy Diagram den diffusen Sound erzeugen.

KLAUS HÜBNER

The WIRE # 209 – UK – July 2001-07-05

In the 1970s, Max Eastley fixed taut strings to a resonating body and suspended them in a stream in North Wales. The resultant sounds appeared on his side of « New and rediscovered musical instruments » (1975), an album he shared with David Toop. As well as this hydrophone, the album documented other creations such as a jangling metallophone and a whirring elastic aerophone. It was sculptor's music, surrendering control to the natural world, allowing the elements to call the tune. The prototype was the Aeolian harp, a wind-activated instrument taken by Romantic poets to symbolise the workings of imagination. 25 years later, the title of Eastley's collaboration with the duo Spaceheads alludes to Samuel Taylor Coleridge, with lines from « The rime of the ancient mariner » quoted on the cover.

Here Eastley plays The Arc, a three metre long single string stretched over wood, then sounded with a bow or glass rods and electronically enhanced. The instrument's familiar from his « Buried Dreams » album with Toop, but it still appears uncanny. The Spaceheads are Andy

Diagram channelling trumpet and voice through pitchshift/harmony machines and echo loops, and Richard Harrison drumming like a man possessed and striking sheets of metal fed through electronics. At times the trio is churning wash sounds oddly close to that hydrophone in Llanfyllin, control surrendered at the interface with electricity. Elsewhere, alien voices and otherworldly discussions leak through the receptive membrane formed by the enmeshed instruments. Then Harrison and Diagram cut to the chase, pulsing and burning like Coleridge's daemons. It all has a dreamlike coherence that never lapses, perhaps because the recording was done live and in the course of a single afternoon. Or could it be that the Arc really is a bridge to some spookier elemental domain ?

Julian Cowley

SKUG – Austria – July 2001

Die Musik, die »2001« nie zu hören war, verehren uns die Spaceheads. Sehr prägend ist Max Eastley (als erster Gast in einer Reihe von geplanten Kooperationen). Dieser bringt »The Arc« zum Klingen - ein selbstgebautes, fast drei Meter langes Monochord. Mit einer, über einen Holzkorpus gespannten Saite, gespielt mit Bogen und anderem Werkzeug, werden diverse Effektgeräte angesteuert. Das klingt manchmal schräg, meist aber sehr warm und vor allem dronig - und harmoniert bestens mit Andy Diagram's immer flächiger werdenden und als solche oft nicht mehr identifizierbaren Trompeten-Sounds. »Ancient« im Sinne kinetischer Soundquellen von Eastley. »Astronaut« steht wohl für den nicht unerheblichen Space-Faktor. Pulsierende Strukturen kristallisieren sich manchmal aus den Soundscapes heraus. Wohl intergalaktische Stürme vertonend wird stellenweise sogar sehr frei improvisiert, aber diese Musik hat nie wirklich Boden unter den Füßen

skug - online | Stefan Parnreiter | 02-07-2001 |

<http://www.skug.at>

RE:MOTE INDUCTION – UK – July 2001

Ancient Astronaut is the second release from Bip-Hop, not counting the BHG compilation series. It features a collaboration between the artists which stemmed from a live collaboration occurring at a multi-media event. The live work went so well they got together to produce the material which is presented here. The sound is a combination of Richard Harrison's percussion with effects, Andy Diagram's trumpet with effects and Max Eastley's arc. The description of what resulted had some potential when I first read about this release. However in reality I can't listen to it - there are touches on the release of interest (moments of drones and warm trumpet), but the body seems more cacophonous than that. The sound owes more to my perception of experimental jazz than experimental electronics, and while I can see how the release could be interesting it does nothing for me. PTR

http://members.tripod.com/rem_ind/audio/ancientastronaut.htm

TERRA.pl – poland – June 2001

Spaceheads and Max Eastley "The Time Of The Ancient Astronaut" Bip Hop Zaczyna siec niepozornie. Z ciszy wy?ania siec g?os tracebki, niedbale pobrzcøkuje werbel. Pog?os nastawiony na maksymalnae d?ugos'c', atmosfera rodem z Deep Listening Pauline Oliveros.

Potem cisza przemienia siec w zgiek. Duet Spaceheads, którego p?yta ukaza?a siec u nas przed laty dziecki wytwórni Code Records, specjalizuje siec w zdeformowanych szaman'skich rytmach, nie stroni takzTMe od ha?asu. Max Eastley, to jeden z czo?owych przedstawicieli tej niszy artystów, którzy pos?ugujac siec niezwyk?ym warsztatem podczas pracy z dz'wiekiem. Eastley nie tylko nagrywa (z Davidem Toopem i wieloma innymi artystami), ale równiezTM tworzy intrygujace instalacje dz'wiekowe i wideo (w tym z Thomasem Konerem), w których ruch, przestrzen' i relacja z widzem stanowiąc nowy wymiar dla akustycznej harmonii "The Time..." rozpoczyna siec niepozornie, cicho, delikatnie. Energia uwalnia siec z biegiem czasu. Preparowany dz'wiecek traebki i instrumentów perkusyjnych uzupe?nia preparowane brzmienia rozmaitych instrumentów zaprojektowanych przez samego Eastleya (w tym ponad 2-metronwy monokord). Tak gra?aby Pauline Oliveros, gdyby zamiast w cysternie zamkne?a siec wraz z Dempsterem i innymi muzykami w ogromnym reaktorze nuklearnym. Spaceheads i Eastley zestawiajace mieckie brzmienia ze zdecydowanie nie mieckimi harmoniami. Podczas s?uchania tej p?yty czas staje w miejscu: wszystko leje siec jak przez palce, dz'wiecek kurczy siec i za?amuje, niczym obraz z krzywym zwierciadle w weso?ym miasteczku. Dynamika jednak wzrasta i mniej wiecej w po?owie p?yty spokojny nastrój ustecpuje brutalnos'ci - reakcja ?an'cuchowa dotyka nie tylko gos'nos'ci, lecz równiezTM brzmienia, które staje siec brudne i kostropate. Wtem... cisza. Spokój. Powraca sielanka. Ale po gwa?townej eksplozji nic nie jest juzTM takie, jak by?o: stonowane, zwiewne, lekkie. Druga czesc'c' p?yty to soundtrack do tan'czacych elektronów izotopu promieniotwórczego pierwiastka. Free, nie poddany jakimkolwiek rygorom, jakby trzech muzycy patrzyli siec w innae stronec podczas wykonania. Dopiero pod sam koniec (tytu?owy "Ancient Astronauts") ca?a trójka schodzi siec i ciacegnie jeden spójny i sk?adny motyw. Reszta to szalona space-free-improvizacja.

<http://www.terra.pl/recenzje/>

JAZZDIMENSIONS – Germany – June 2001

Will man eine ungefähre Vorstellung davon gewinnen, wie dieses Album klingt, dann nehme man Miles Davis "Bitches Brew", katapultiere dieses Sessionalbum dreißig Jahre weiter in die heutige Zeit und: das Ergebnis dieser Zeitreise wird uns - mit Integration der neuesten Technik - von den Spaceheads präsentiert. Ein Album, daß intensiver Auseinandersetzung bedarf, oder einfach eines regen Vorstellungsvermögens.

Die Spaceheads, das sind Andy Diagram (tp, voc, echo loops, pitch shift/harmony machines), Richard Harrison (drums, percussion, sheet-metal, electronics) und als Gast Max Eastley ("arc" - ein elektroakustisches Monochord). Der Beschreibung der verwendeten elektronischen Effekte kann man bereits entnehmen, daß nichts so klingt, wie man es von Monochord, Trompete, Stimme und Drums/Percussion im Normalfall erwartet: Im Gegenteil - hier wird "intergalaktische" Musik gemacht, man stürzt förmlich in ein schwarzes Loch, wird dann wieder Lichtjahre weitergeschossen, von Kälte in Wärme eintauchend, schwebend - an Klängen und hochfrequenten Sequenzen gelegentlich fast erstickend ...

The Time of the ancient Astronaut" ist ein vielseitiges, extremes, exzentrisches, modernes, mutiges, phantasievolles Album, das sich etwas traut - Grenzen von Musik und Geräusch und Klang nicht anerkennend. Was kommt danach? - worauf dürfen wir uns freuen? - womit müssen wir uns auseinandersetzen? - kann es noch besser werden? - Carina Prange

http://www.jazzdimensions.de/reviews/others/2001/spaceheads_astronaut.html

ELECTRONIC ART NETWORK – Germany – June 2001

[slacker] Mit einem kleinen Shuttle schweben drei Astronauten langsam über die Oberfläche eines unbekanntem Planeten. Die Mission der Forscher ist die Erkundung fremder Welten im Auftrag des interstellaren Instituts für Klangforschung. Andy Diagramm, Richard Harrison und Max Eastley sind eifrig damit beschäftigt ihre Entdeckungen für die Nachwelt festzuhalten, als plötzlich ein riesiger Arachnoid aus dem Dschungel bricht und nach einer Art Vogel schnappt. Erschrocken sehen sich die drei um. Ja, angsteinflößend und befremdlich ist ihre Reise, gleichzeitig aber unwiderstehlich und faszinierend, als ob Jules Verne mit dieser Platte einen auditiven Science-Fiction Roman geschrieben hätte. Sie wirkt wie ein Hörspiel ohne Sprecher oder wie ein Abenteuerfilm ohne Bild, sie regt die Phantasie an und läßt einen träumen von merkwürdigen Kreaturen, unbeschreiblichen Landschaften und untergegangenen außerirdischen Kulturen. Vergeßt das Kino, hört euch lieber diese Platte an

<http://www.electronic-art-network.com>

HARAKIRI-KULTURMAGAZIN – Germany – June 2001

Früher konnte man bei Aldi oder in ähnlichen Ramschläden manchmal CDs mit Walgesängen kaufen. Das hier hört sich ganz ähnlich an, ist aber viel, viel aufwändiger gemacht. Wen's interessiert wie, der kaufe sich die CD oder wende sich vertrauensvoll an das französische Label. (Justin Larutan)

<http://www.harakiri-kulturmagazin.de/>

SOUNDBASE / REAL MUSIC – Germany – June 2001

Die Spaceheads sind Andy Diagramm (Trompete und Stimme) und Richard Harrison (Schlagzeug, Percussion sowie Metallteile). Verfremdet werden die Klänge durch diverse Effekte und Soundspielereien. Dieses Album haben sie zusammen mit Max Eastley aufgenommen, der ein selbstgebautes Instrument spielt. Dieses nennt er "The Arc", bestehend aus Holz auf dem eine Saite gespannt ist, die mit einem Bogen oder Glasteilen zum Klingen gebracht wird. Ganz allgemein kann man den Stil von Spaceheads and Max Eastley als experimentelle elektronische Musik bezeichnen. "the time of the ancient astronaut" ist voller seltsamer, beängstigender und unerwarteter Sounds die sich zu Klangskulpturen zusammenfügen. Bestimmte Trompetenklänge erinnern an Nils Petter Molvaer. Was für mich den Reiz ausmacht, ist, dass hier nicht jemand am Computer saß und die Songs erdachte. Die Musik besteht aus Improvisation, Aktion und Reaktion, also das was Jazz ausmacht. Man könnte die Stücke also auch als eine Form des modernen Jazz bezeichnen. Sehr selten gibt es Beats oder Grooves, die die Musik leichter hören ließen. Es ist keine Platte, die man nebenbei hören kann. Es lohnt sich aber, sich auf die Musik einlassen, die einen auch ohne Halluzinogene in sphärische Welten entführen kann.

<http://www.spaceheads.demon.co.uk/>

www.soundbase.de

www.realmusic.de

Other Music Update (May 16, 2001) – USA

Featured New Releases:

SPACEHEADS & MAX EASTLEY "The Time of the Ancient Astronaut" (Bip-Hop, France) CD \$14.99

RealAudio: <http://64.27.65.90:8080/ramgen/othermusic/MEspace1.rm>

RealAudio: <http://64.27.65.90:8080/ramgen/othermusic/MEspace2.rm>

The superb Spaceheads expand to a trio with the addition of sound sculptor and instrument inventor Max Eastley. Eastley, in my opinion, blew away all others in last year's Sonic Boom exhibition in London, his were the most creatively organic, both sonically and kinetically. Their recording, from a live performance, starts with a distantly eerie set of music with soaring trumpet, drums in irregular march and Eastley's 'Arc' (an electroacoustic monochord) imitating an out-of-tune violin for the feel of a soundtrack to a particularly grim part of a '60s Biblical epic. Though recorded as one long piece, they've thoughtfully indexed the CD into 'songs' or sections as the sounds change. Andy Diagram's trumpet flutters like a voice in tremolo, other times filling the space with impossibly long notes (he blows then expands the sound beyond the temporal range of human breath). Richard Harrison's work is far more detailed than his usual sensitive funk, mostly altered bowed and scraped and bent metal. Eastley dances in slow curlicues around them both (at least I think that's him). Very, very nice.

>[RE]

INTRO – Germany – July 2001

Bei den ersten Tönen bin ich (hauptsächlich aufgrund des Klangspektrums der von Eastley selbstgebauten „Arc“) geneigt, an Noisemaker's Fifes großartige Veröffentlichungen zu denken, doch der weitere Verlauf dieser intergalaktischen Reise macht deutlich, dass die beiden Bands wahrscheinlich nur zufällig und für kurze Zeit in zwei Paralleluniversen waren. Bei den Spaceheads geht die Reise (der Name ist Programm) immer weiter raus, far, far out, und zu ambienten Monochords stossen abstrakte Electronics, Rhythmen und - ganz irdisch - eine Trompete. So entsteht aus Elementen von Neuer Musik, Jazz und ganz viel Impro ein magischer Soundtrack für Fraktalfilme, die vielleicht bald zur Unterhaltung für Weltraumtouristen gezeigt werden könnten; der Genuss dieser CD ist auf jeden Fall die ideale Vorbereitung für so einen Trip.

Sascha Karminski

AQUARIUS – USA – May 2001

SPACEHEADS AND MAX EASTLEY The Time Of The Ancient Astronaut (Bip Hop) cd 15.98

The UK duo Spaceheads have long been AQ staff favorites for their unique combination of the propulsive, addictive

percussion of Richard Harrison and the otherworldly looped trumpet of Andy Diagram. And there have been times when we were so lulled by the endlessly evocative trumpet that we wish it would happen in slow-motion just to stretch out the blissfulness of it all. Well, on this new outing, Spaceheads have teamed up with Max Eastley, who wields The Arc (an electric acoustic monochord), and done just that -- removed the motorik syncopated driving beats and replaced them with shimmering cymbals and small percussive gestures and squiggles, while extending the

trumpet into neverendingly evocative chilled-out washes of pure vibratoless horn. Although I am not quite sure what the monochord looks like or how it works, it sounds much like an early analogue moog synth, erupting in wails at times hellish and chaotic, at times placid and harmonious. An ambient record. Relaxing yet with an undercurrent that will unsettle you in a good way.

RealAudio clip: "The Black Drop of Venus"

RealAudio clip: "Generator X"

<http://212.24.35.5/ever/music/24-space.html>

russian review